

d'hiver. Martial se moque des Egyptiens qui crurent faire un rare présent à l'empereur, en lui envoyant des roses pendant l'hiver, lorsqu'elles jonchaient, pour ainsi dire, les rues de Rome. Le lis, la rose, et probablement bien d'autres fleurs étaient obtenus, en les arrosant avec de l'eau chaude, et en les entretenant dans un milieu chauffé artificiellement, *fomento aquarum calentium et calorum apta imitatione*. Les roses de Preneste, Tibur, Tusculum, Pœstum, avaient de la célébrité; celles de Cyrène étaient principalement réputées pour leur odeur.

On employait parfois pour les couronnes la feuille du Nard, végétal odoriférant, dont la nature n'est pas parfaitement connue des modernes, qu'on apportait de l'extrême orient, et qui coûtait excessivement cher. En raison de ce haut prix, son usage était du meilleur genre, *lautissimum*, et pour la même cause l'étoffe de soie multicolore servait encore à la confection des couronnes. C'était le degré le plus élevé du luxe des femmes. On savait aussi fabriquer des fleurs artificielles, avec la raclure de corne teinte de diverses nuances.

La couronne, suivant la coutume des Etrusques, était ornée de bandelettes, et c'est le tilleul qui les fournissait. Entre l'écorce et le bois, il existe une enveloppe membraneuse très-fine, nommé *phylira*, qui se métamorphosait en rubans, *lemnisci*, gracieux appendice des couronnes. De là, ces bandelettes prenaient le nom de *phylira*, et par suite la partie donnait son nom au tout, à la couronne. — Ovid. Fast. v, le culte de Flore. — Id. Trist. v. 3, 3. — Id. Id. v. 3, 15. — Hor. od. II. 7, 7, 23. — II. 11, 14. — Id. Epist. I. 5, 14. — Mart. VI. 80. — IX. 61. — X. 19. — XIII. 127. — Plin. XII. 26. — XVI, 25. — XXI. 2. 8. 9. 10. 24. 27. 28. 30. — Senec. De vit. beat. 11. — Id. Epist. 122. — Suet. in Neron. 33. — Propert. IV. 8, 40. — Treb. Poll. in Gall. 16. — Vopisc. in Carin. 17.